

LES DEUX GOSSÉS

PREMIÈRE PARTIE

CE QUE DURE LE BONHEUR

(Suite)

M. de Kerlor s'élança vers le funèbre cortège. En proie à une angoisse terrible, il examina M. de Saint-Hyrieix, car c'était bien lui.

Firmin, les yeux clos, la bouche béante, semblait avoir exhalé son dernier souffle ; cependant, on ne pouvait encore se prononcer.

—Vite ! au château de Kerlor ! commanda Georges.

Il courut en avant pour que tout fût préparé à l'arrivée du moribond.

—Mon Dieu ! gémissait le comte, Carmen est morte ! Et je ne l'ai pas retrouvée !

Il entendit le bruit d'une voiture ; c'était celle du Dr La Roche ; le médecin venait en hâte, à la nouvelle de la catastrophe, pour donner des soins aux naufragés, s'il n'était pas trop tard, hélas !

Georges dit au docteur :

—Sauvez M. de Saint-Hyrieix.

Les hommes qui transportaient Firmin s'arrêtèrent.

Le médecin s'empressa à ses côtés.

Au bout d'un quart d'heure le vieux praticien s'écria :

—Il n'y a rien à craindre.

Et il se remit à l'œuvre.

XL

JEAN DE KERLOR

Georges de Kerlor précédait le cortège qui ramenait M. de Saint-Hyrieix.

Le comte était dans un état de surexcitation extraordinaire.

Comment allait-il apprendre à sa mère et à sa femme l'effroyable malheur ?

Il était inutile d'en douter : Carmen avait péri dans les flots !

Georges était affolé de douleur. Il pensait au désespoir atroce de sa mère, au violent saisissement auquel Hélène serait en proie.

Dans la position de la jeune femme, une aussi terrible nouvelle pouvait avoir des conséquences auxquelles le mari ne songeait pas sans frémir.

Il se révoltait contre la destinée, ne voulant pas se rendre à l'évidence ; une pareille calamité n'avait pu s'abattre sur les hôtes de Kerlor ; il s'obtenait à conserver une dernière lueur d'espérance.

Il franchit en courant le distance qui le séparait du château.

Il arriva haletant, et jeta cette question au serviteur qui lui ouvrit la porte :

—Mme de Saint-Hyrieix !

Et très pâle, il s'appuya contre un arbre.

Le domestique répondit avec empressement, car il avait appris le sinistre :

—La sœur de monsieur le comte est arrivée ! ...

—Saine et sauve ?

—Oui, monsieur le comte.

Georges poussa un cri de joie.

Avant qu'il se fût précipité dans l'allée, il voyait apparaître sa mère, sa sœur et Hélène.

Elles l'attendaient.

C'était à lui de dissiper maintenant leurs autres alarmes.

Dès qu'il fut à portée d'être entendu, il s'écria :

—On ramène Saint-Hyrieix ! Il est vivant.

Il tomba dans les bras de Carmen, qui était blanche comme une morte.

—Ma chère Carmen... Ma petite Carmen, balbutia Georges. Te voilà donc... Ah ! je me disais aussi que Dieu n'aurait pas voulu nous séparer.

La douairière répondit, pendant que le frère et la sœur s'embrassaient éperdument :

Oui, ta sœur est sauvée par un miracle... .

Georges continua :

—C'en est un autre qui m'a permis de retrouver Saint-Hyrieix au moment même où il semblait perdu sans rémission.

Carmen se dégagea de l'étreinte de son frère. Elle prononça :

—Mon mari est blessé ?

—Le Dr La Roche m'a affirmé qu'il n'y avait rien de grave... .

On ramène Firmin... .

—Allons au-devant de lui, dit Hélène.

—Oui, oui... . fit précipitamment Carmen, sous le coup d'une grande émotion... . Je dois... . Il faut... .

—Rassure-toi, ma mignonne, se hâta d'ajouter M. de Kerlor, qui mettait le trouble de sa sœur sur le compte de l'angoisse, je t'assure que ton mari ne court plus de danger.

Mme de Saint-Hyrieix voulut descendre les marches du perron ; mais elle était défaillante et dut se cramponner nerveusement à la rampe pour ne pas tomber.

Le cortège apparaissait dans l'allée des chênes.

Georges offrit le bras à sa sœur ; elle s'y appuya et réussit à marcher.

La jeune femme faisait les plus violents efforts pour recouvrer son sang-froid, mais elle était éperdue.

Elle sentait un grand vide dans son cerveau ; elle souffrait le martyre.

Georges et Carmen arrivèrent auprès de la civière improvisée.

Le docteur avait fait un premier pansement à Saint-Hyrieix, débarrassant son visage de toutes les végétations qui lui donnaient un aspect si terrifiant.

Saint-Hyrieix n'avait que de légères blessures ; mais la commotion morale avait été des plus rudes.

Cependant, le naufragé venait de reprendre connaissance. Il ouvrait des yeux égarés à droite et à gauche.

—Firmin ! dit M. de Kerlor en lui serrant la main, vous nous reconnaissez ?

Le son de la voix de Georges eut un effet des plus salutaires sur l'esprit de Saint-Hyrieix.

Il se souleva et passa la main sur le front.

Son premier mot fut pour sa femme.

—Carmen !

Le visage du mari devint rayonnant.

—Ah ! continua Firmin en respirant plus librement, je crois que nous l'avons échappé belle.

Les serviteurs du château vinrent prendre la place des pêcheurs et transportèrent le diplomate dans un lit bien chaud.

Le Dr La Roche arriva à son tour et il se prononça catégoriquement.

M. de Saint-Hyrieix, après quelques heures de repos, ne ressentait presque plus rien.

La syncope prolongée, survenue au moment où le navire sombrait, avait eu pour effet de suspendre chez Firmin les fonctions de la vie.

L'appareil respiratoire ne fonctionnant pour ainsi dire plus, l'asphyxie n'avait pu faire complètement son œuvre.

La déperdition de chaleur naturelle par suite du séjour dans la mer avait été insignifiante chez un homme qui se trouvait dans cette singulière léthargie.

Le bon docteur rappela que le cas de Saint-Hyrieix n'était nullement exceptionnel.

—Docteur ! dit Firmin, vous m'avez rappelé à la vie.

—C'est M. de Kerlor qui vous a sauvé et non pas moi.

—Aussi, mon cher Georges, dit Saint-Hyrieix avec la plus profonde effusion et le plus grand accent de sincérité, croyez que ma reconnaissance sera éternelle.

M. de Kerlor répliqua :

—J'ai fait mon devoir... . Je suis persuadé que tout le monde a fait le sien... . N'est-ce pas ton avis, ma chère Carmen ?

La jeune femme ne répondit pas.

La comtesse demanda au médecin s'il avait pu arracher d'autres malheureux à la mort.

Le vieux praticien déclara que cette joie ne lui avait pas été réservée ; mais il se pouvait très bien que d'autres naufragés eussent été recueillis sur des plages voisines.

Saint-Hyrieix s'écria soudainement :

—Quelle effroyable chose, mes enfants, qu'un naufrage... .

Il frissonnait encore en y songeant.

Au moment où le docteur La Roche allait prendre congé des hôtes de Kerlor, Hélène tout à coup eut un éblouissement et tomba sur un fauteuil.

L'émotion causée par ces dramatiques événements précipitait chez la jeune mère le dénouement attendu quelques jours plus tard.

Le médecin comprit sur-le-champ ce qui se passait et il en prévint Georges.

Le lendemain, à huit heures du matin, Hélène avait un fils.